

Le temps où la fumée des cheminées de la Gaspésie s'élevait vers le ciel

Marie-Pierre Huard and Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 59, Number 1, Spring 2022

Toucher du bois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Huard, M.-P. & Lemaire-Caplette, M.-J. (2022). Le temps où la fumée des cheminées de la Gaspésie s'élevait vers le ciel. *Magazine Gaspésie*, 59(1), 23–27.

Moulin à bois et rue principale, maintenant la rue Commerciale à Chandler, vers 1950-1965.

Photo : Charles-Eugène Bernard
Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard et Estelle Allard. P67/B/1a/5/4

[DOSSIER]



LE TEMPS OÙ LA FUMÉE DES CHEMINÉES DE LA GASPÉSIA S'ÉLEVAIT VERS LE CIEL

Intrinsèquement liée aux employés et à la population, elle fait partie pendant longtemps du paysage chandlerois et de son histoire. L'usine de pâte et papier, communément appelée la Gaspesia, est encore bien présente dans la mémoire et le cœur des gens de la région de Chandler et même de la Gaspésie. Aujourd'hui, les seules traces tangibles qui demeurent sont ses archives. Les témoins privilégiés de ce complexe industriel forestier viennent tout récemment d'être acquis par le Musée de la Gaspésie. Son histoire commence au début du 20^e siècle.

Marie-Pierre Huard
Archiviste, Musée de la Gaspésie

Marie-Josée Lemaire-Caplette
Rédactrice en chef

C'est d'abord la St. Lawrence Pulp and Lumber Corporation, une compagnie américaine, qui est à l'œuvre dans la région de la baie du Grand-Pabos au début du siècle. En 1912, ses actionnaires reçoivent plus de 600 milles² (1 554 km²) de terres de la Couronne qui regorgent d'une forêt luxuriante. Dès l'année suivante, elle récupère le Moulin Rouge de la Pabos Lumber Ltd., qui vient d'être démantelé, connu à l'époque comme le moulin des King puisque fondé par les frères King vers 1908. Plusieurs des maisons de la compagnie sont aussi déménagées. La St. Lawrence Pulp

and Lumber érige d'abord une scierie produisant du bois d'œuvre avec le Moulin Rouge, le temps de construire l'usine de pâte non blanchie. L'usine comprend diverses installations comme la chaufferie, la sécherie et les ateliers d'entretien. Démontrant l'importance de son investissement, c'est du président et propriétaire que provient le nom du village : Percy Milton Chandler.

LES DUBUC À LA TÊTE DE L'USINE
M. Chandler souhaite voir à la direction un homme d'expérience et il recrute nul autre que le « roi de la pulpe », Julien Édouard Alfred

Dubuc. Déjà propriétaire de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, première entreprise canadienne-française multinationale dans le domaine des pâtes et papiers, il débarque à Chandler en 1915 avec sa famille. Son fils Antoine débute comme ouvrier et devient le gérant de la compagnie quelques années plus tard. Avec la famille Dubuc, l'équipe de direction autrefois américaine, des chefs d'atelier aux contremaîtres, est maintenant composée de francophones. Il en va de même de plus des trois quarts des employés. Avec la proximité du port et l'arrivée du chemin de fer qui facilitent



Usine en construction, vers 1913. L'excavation se fait au pic et à la pelle alors que la terre est transportée dans des charriots tirés par des chevaux.

Musée de la Gaspésie. Série St. Lawrence Pulp & Lumber. P57/32/2/7

personnes sont rassemblées et l'assemblée est présidée par le maire de Chandler Georges-Étienne Blanchard, en présence de plusieurs ministres et députés, et de syndicats. Le premier ministre Duplessis s'est aussi déplacé pour l'occasion. « Le temps n'est pas aux discours, le temps est à l'action. Non seulement nous avons ouvert les moulins de Chandler, mais nous avons ouvert dans les cœurs une pleine flamme d'espérance. »¹ clame-t-il.

TOUJOURS PLUS DE BOIS

La production passe de 16 000 tonnes en 1937 à 60 000 tonnes au début des années 1950. Il faut donc alimenter l'usine en bois. La compagnie possède ses camps forestiers. Le travail se fait alors à la sciote et un bûcheron produit environ une corde par jour. Des centaines de chevaux sont aussi à l'ouvrage pour transporter les billes jusqu'au cours d'eau le plus près. Au printemps, elles descendront dans la baie du Grand-Pabos, réserve qui alimentera l'usine l'été venu. Le travail est exigeant, six jours par semaine et 10 heures par jour. Peu à peu, la mécanisation transformera les façons de faire.

le transport, l'usine fonctionne à plein régime malgré quelques difficultés et le village se développe à grande vitesse. En effet, Chandler a son réseau d'aqueduc et d'égouts. Les maisons se multiplient. Grâce à la compagnie, le premier hôpital de la Gaspésie voit le jour à Chandler. Les Dubuc sont responsables du bon développement du village. Ils demeurent gestionnaires de l'usine jusqu'en 1923. À cette époque, la compagnie éprouve quelques difficultés. En effet, l'aqueduc et les égouts sont vendus à la municipalité et l'usine de Chandler devient la propriété de la Bay Sulphite Company.

essentiels. En 1934, la St. Lawrence et la Bonaventure sont en faillite et l'usine est mise aux enchères. Un seul acheteur est intéressé, mais il ne fait rien pour rouvrir l'usine. Le gouvernement menace alors, en 1936, d'exproprier l'usine à moins qu'elle ne redémarre et fournisse des emplois.

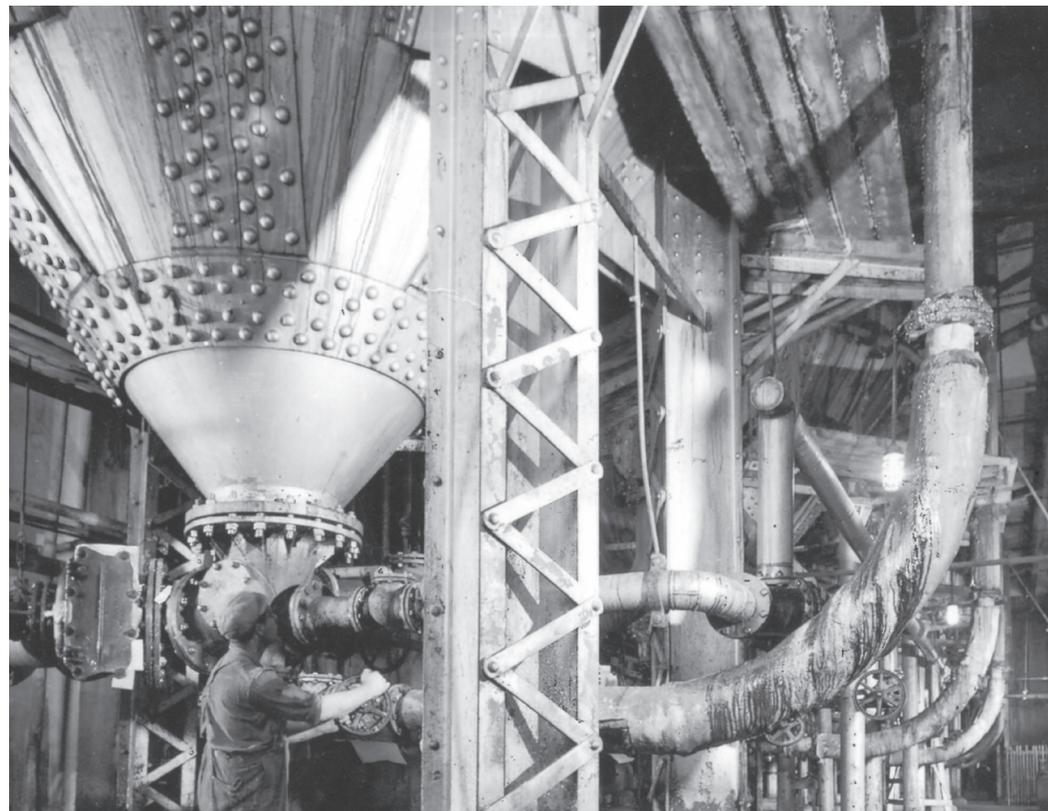
La Gaspésia Sulphite Company, Ltée est constituée le 1^{er} avril 1937. L'usine est remise en état et la production de pâte reprend au début de l'été. Le 28 juillet, des milliers de

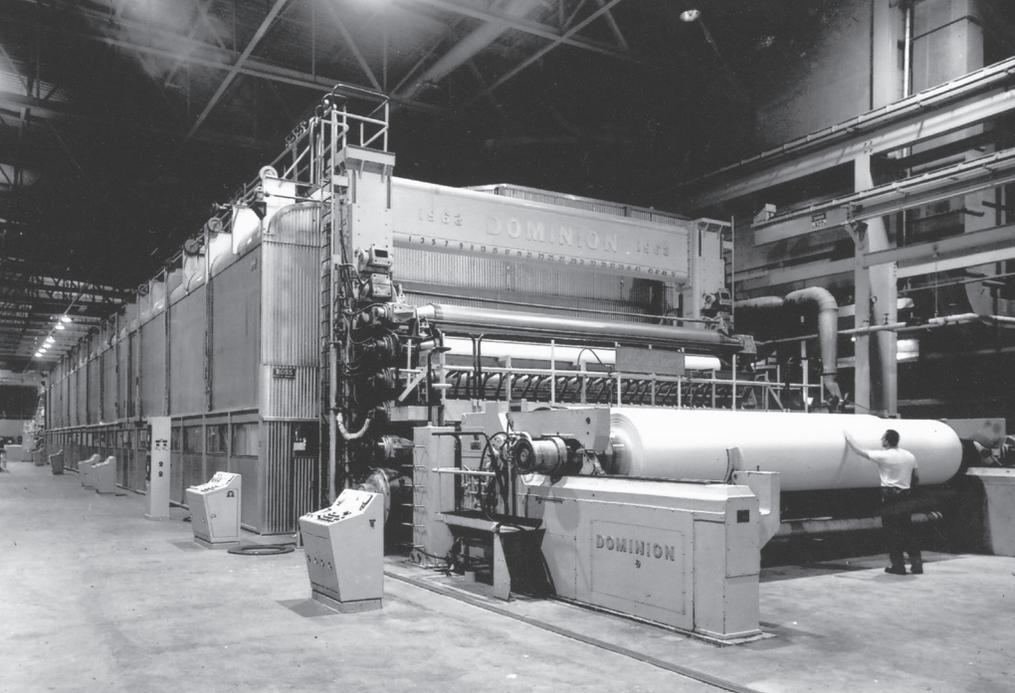
Ouvrier dans l'usine de la Gaspésia, années 1960.

Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.

DÉSESPOIR ET ALLÉGRESSE

Dans les années 1920, différents revers financiers font que l'usine passe entre plusieurs mains, dont la Bonaventure Pulp and Paper Company jusqu'en 1931. Un incendie, puis la chute dramatique du prix de la pâte, passant de 100 \$ la tonne dans les années 1920 à 34 \$ en 1934, font que l'usine demeure fermée pendant près de sept ans. C'est une période très sombre pour Chandler. Les anciens employés logent toujours gratuitement dans les maisons de la compagnie, mais ne reçoivent que le secours direct. L'aide gouvernementale est insuffisante et les habitants ne peuvent plus payer les taxes. La municipalité met donc fin à des services





Machine à papier servant, entre autres, à la fabrication du papier journal pour le *New York Times*, années 1960. Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.

RIEN DE MOINS QUE LE NEW YORK TIMES!

Au début des années 1950, l'avenir de la pâte au sulfite non blanchie est limité puisqu'elle est uniquement destinée aux usines de papier journal. Un atelier de blanchiment est ainsi construit au coût de 3 millions et demi de dollars, c'est alors le plus moderne au monde. Dix ans plus tard, la Gaspésia se tourne vers la fabrication de papier journal. Les propriétaires obtiennent de leurs négociations avec les deux paliers gouvernementaux du bois supplémentaire, la réfection du quai et la possibilité de construire un atelier de pâte mécanique et une machine à papier qui sera appelée « La Gaspésienne ». En 1961, The New York Times Company devient actionnaire de la nouvellement renommée La Compagnie Gaspésia Limitée à 49 % et par le fait même, un client très important. L'autre actionnaire est la Price Brothers and Company. Il est intéressant de noter que la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi est le principal fournisseur de pâte mécanique de l'usine de la New York Times Company à Brooklyn en 1918 alors que la pâte au sulfite provient de Chandler. La Gaspésia a ainsi joué un rôle dans la production de matière première du journal 40 ans avant d'en fabriquer le papier.

Le journal américain comme l'usine gaspésienne sont en pleine expansion. Le premier augmente considérablement sa production de papier et la deuxième nécessite plusieurs types d'agrandissement. Elle a tant besoin d'énergie à son fonctionnement qu'Hydro-Québec construit une ligne de transport de Québec à Chandler en passant par Murdochville pour alimenter aussi la mine! La demande est tellement grande que la compagnie manque

d'approvisionnement en bois autour de la ville. En effet, plusieurs compagnies privées sont propriétaires des terres restantes. Qu'à cela ne tienne, le gouvernement québécois offre plus de 2 000 km² autour de la baie de Gaspé. Cela va si bien qu'une deuxième machine à papier journal est introduite et se nommera « La Bonaventure » après un vote des employés.

Le monde du papier évolue souvent et rapidement. L'usine doit rester un féroce compétiteur. Les années 1970 amènent un nouveau copropriétaire. En 1974, l'Abitibi fait son apparition dans le paysage de la Gaspésia puisqu'elle fait une offre d'achat à La Compagnie Price Ltée déjà présente à Chandler. C'est la fusion entre les deux vers la fin des années 1970 pour devenir Abitibi-Price Inc.; l'usine perd ainsi le nom de la Gaspésia. La compagnie devient la première fabricante de papier journal au monde! Au fil des décennies, elle continue d'investir dans ses infrastructures pour toujours être au diapason de l'évolution du prix du bois et du papier. Dès la fin des années 1960, l'environnement est un enjeu important et plusieurs changements sont réalisés. L'usine se conformera à l'ensemble de la réglementation dans ce domaine.

Panneau installé à New York annonçant la première impression du *New York Times* sur du papier journal produit par la Gaspésia à Chandler, 1964.

Photo : *The New York Times*
Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.





Travailleurs cordant le bois sur un chantier forestier de la Gaspésie, années 1980-1990.
Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.

LE DÉBUT DE LA FIN

Le premier coup est porté par le retrait du *New York Times* en 1994. Abitibi-Price devient ainsi propriétaire à 100 % des installations de l'usine. Trois ans plus tard, elle fusionne avec la Stone Consolidated et est renommée Abitibi-Consolidated. Modernisations, nouvelles ententes, tout est tenté.

En 1999, une des machines à papier cesse ses activités et 300 des 500 employés de l'usine sont remerciés. Le 28 octobre de la même année, c'est l'annonce de la fermeture officielle, mettant fin au labeur de plus de quatre générations de travailleurs gaspésiens. Une brève relance se révélera sans succès. Le démantèlement et la décontamination s'étendront sur 12 ans, une difficile étape pour les gens de Chandler. De son côté, la ville amorcera un long processus de reconversion pour redonner un nouveau souffle économique à la Ville.

Les Chandlerois ont pu bénéficier de nombreuses infrastructures en raison de la présence de l'usine alors

que les employés ont eu accès à un niveau de vie supérieur à la moyenne gaspésienne grâce aux bons salaires payés par la compagnie. Travailler pour la Gaspésia et vivre à Chandler donne aussi accès à la pratique de quelques loisirs grâce à la compagnie. Dans les années 1950, un club

de golf est construit tout juste à côté de l'usine. Quelques années plus tard, c'est une installation pour le curling qui voit le jour dans la ville! De nombreux clubs, événements et festivités vont rassembler les employés peu importe les époques, contribuant à en faire la grande famille Gaspésia.

En décembre dernier, le Musée de la Gaspésie a eu la chance d'acquiescer les documents d'archives liés à l'usine. C'est plus d'une centaine de cartes et plans, des milliers de photographies, plusieurs films ainsi que des documents textuels qui sont maintenant conservés au Centre d'archives.

Remerciements à Denis Michaud pour sa grande contribution et son implication, et à Claude Doiron pour sa collaboration.

Note

1. « L'enthousiasme règne à Chandler où l'activité reprend », *L'Action Catholique*, 29 juillet 1937, p. 1 et 14.



DIAPORAMA PHOTO

PARCOUREZ LA LIGNE DU TEMPS DE L'HISTOIRE DE L'USINE ET DE CHANDLER

Employés dans l'usine de la Gaspésia, années 1990.
Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.



Le Château Dubuc



Villa Marie-sur-Mer, aujourd'hui surnommée le Château Dubuc, années 1960-1970.
Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.

Alfred Dubuc n'a qu'une seule requête pour accepter l'offre de diriger l'usine à Chandler. Il exige de la compagnie qu'on lui construise une résidence d'été pour sa famille sur un banc de sable et une résidence d'hiver pour lui et son fils Antoine. Cette offre est acceptée et la villa Marie-sur-mer est érigée dès 1916. La maison d'une ampleur considérable se trouve sur le bord de la mer à Chandler. Possédant un bateau et un train, les Dubuc mènent un grand train de vie. La villa est le théâtre de plusieurs visites

importantes autant religieuses que politiques. M. Dubuc vendra la villa en 1945. Après plusieurs négociations et à la suite d'un passage chez un particulier, elle passera aux mains de la compagnie vers la fin de la décennie.

Au fil des ans, la villa subit quelques rénovations. L'immense maison demeure utilisée tout au long des décennies par la compagnie. Que ce soit pour des départs à la retraite ou des festivités, elle est le lieu de prédilection pour accueillir ses événements, dont lors du 50^e anniversaire de la création de la Gaspésia en 1987.

Aujourd'hui, le bâtiment est connu sous le nom de « Château Dubuc ». Cette maison est maintenant victime du temps et de la nature, malgré les efforts soutenus de son propriétaire. En 1916, son emplacement est extraordinaire. Un vrai petit paradis comme le mentionnent certains! Avec l'érosion des berges et le phénomène des grandes marées, la maison qu'habitait Alfred Dubuc à Chandler est en danger. Cette demeure majestueuse menace de disparaître du paysage. Bien que ce soit le seul bâtiment patrimonial lié à l'histoire de la Gaspésia et de la fondation de Chandler toujours debout, si rien n'est fait, il ne restera bientôt du Château Dubuc que ses archives.

It was also Dubuc's suggestion that we share the cost of building a retaining wall in front of his property - \$4,000.00 in all. This E.M.L. has refused to do.

Extrait d'une correspondance entre J. Clarke et Allan C. Hill de la Gaspésia Sulphite Company Ltée qui résume une conversation entre E. M. Little, président et directeur général de la Gaspésia, et Alfred Dubuc sur l'avenir de la propriété, 1946. On y lit (traduction libre) : « C'est aussi une suggestion de Dubuc de partager les coûts pour la construction d'un mur de soutènement en avant de la propriété - 4 000 \$ en tout. E.M.L. a refusé de le faire. »

Musée de la Gaspésie. P310 Fonds Usine Gaspésia.



Sylvain Roy,
Député de Bonaventure

« L'industrie forestière a laissé une trace indélébile sur le territoire gaspésien. Plusieurs villages, routes et chemins de fer existent aujourd'hui en grande partie grâce à ce secteur d'activité encore très dynamique. De plus, les travailleurs forestiers méritent notre entière reconnaissance, car ils ont contribué à façonner notre caractère de coureur des bois en inculquant la résilience, la détermination et la tolérance à l'isolement et aux rigueurs de la nature.»